

L'œuvre artistique et photographique de Lisetta Carmi s'étend sur une vingtaine d'années (années 1960 et 1970) entre une carrière de pianiste classique et une vie dans un ermitage en Inde (āshram) : en somme entre une vie vouée à interpréter et une vie vouée à contempler. Ce qui semble lier l'ensemble est cette capacité singulière chez Lisetta Carmi à s'intéresser à la fois à l'opérativité et aux conditions de vies liées à cette opérativité. On remarque pour cela dans son œuvre une série fascinante de portraits d'artistes, comme ceux de Claudio Abbado, Luigi Dallapiccola, Luigi Nono, Edoardo Sanguinetti, Lucio Fontana, etc. et bien sûr la série d'images du poète Ezra Pound (1966). Si l'on met de côté les images de Pound qui captent un être reclus dans le mutisme et le trouble, les autres images saisissent presque toujours les artistes alors qu'ils accomplissent un geste de création. L'œuvre de Lisetta Carmi est fascinée par ce que nous pourrions nommer le « faire œuvre », par la puissance de réalisation qui ouvre soit aux formes les plus dynamiques du désir soit aux formes les plus idéologiques du pouvoir.

Au début des années 1960 Lisetta Carmi commence la photographie en accompagnant l'ethnomusicologue Leo Levi, dans les Pouilles. La photographie est donc avant tout pour elle un moyen de construire un regard et une trace sur ce qui existe. Durant les années 1960 Lisetta Carmi réalise des séries de travaux photographiques dans sa ville, Gènes, autour de quatre grands espaces de cette représentation de la puissance d'agir et du travail : ce sont les séries sur le groupe sidérurgique L'Italsider (1962), celle sur le port de Gènes, Genova porto (1964), celle sur les travestis de la vieille ville, I Travestiti (1965-1972) et enfin celle sur le cimetière de Staglieno intitulée Erotismo e autoritarismo (1966). Son travail photographique est toujours pensé comme un engagement politique et anthropologique, une manière de venir, non pas témoigner, mais signaler et accompagner ceux qui œuvrent et ceux qui le font dans la douloureuse situation d'un présent brutal qui ne les considère pas.

Nous proposons de regarder avec attention la série d'images sur le cimetière monumentale de Staglieno. La série a pour titre érotisme et autoritarisme : il indique semble-t-il l'interrogation profonde du travail de Lisetta Carmi, à savoir comment supporter la transformation inexorable de nos désirs et de notre volonté en processus autoritaires de gouvernance. Ces images nous montrent des corps figés dans le stuc et recouvert de crasse, elles nous indiquent la destruction de ces désirs dans l'autoritarisme et leur destruction dans les figures de l'idéologie capitaliste et patriarcale. C'est précisément tout le travail qu'elle réalisa à la fois dans les usines d'Italsider, mais surtout dans le port de Gènes. C'est grâce à son frère Eugenio Carmi qu'elle peut venir travailler à Italsider et venir donner des leçons de musique aux travailleurs au Circolo Aziendale Cornigliano. C'est depuis ces lieux que le compositeur Luigo Nono réalisa La fabbrica illiminata en 1964. Pour pouvoir entrer dans le port de Gènes – alors interdit aux visiteurs – elle se fait passer pour la femme d'un ouvrier et commence un travail patient de prise de vue des installations, des bateaux, des travailleurs. On retiendra pour ses deux séries une fascination pour les structures et les machines de production qui construisent une dialectique brutale et irrésolue avec la figure humaine. L'image la plus saisissante, reste celle sans doute d'un ouvrier torse nu avec une pelle dans la cale d'un bateau emplie de phosphate. La figure humaine est absorbée, devenue un télamon, autrement dit une figure presque décorative qui ne sert qu'à supporter le poids de l'industrie et du labeur. La figure humaine c'est ici aussi transformée en statue recouverte de poussière pour devenir une allégorie du travailleur ou de l'ouvrier, mais ici avec l'ombre inexorable de la douleur et la question plus que jamais d'actualité de la surproduction et de la consommation contenue dans ce tas de phosphate qui sert sans doute à produire des engrais, des lessives ou encore des additifs alimentaires.

L'œuvre de Lisetta Carmi est essentiellement une interrogation sur les conditions d'existence des travailleurs et des opérateurs. Sa série la plus célèbre est consacrée à la communauté de travestis de la vieille ville de Gènes. Comme elle l'indique, ce sont ici aussi des travailleurs : il s'agit de ce que l'on nomme des travailleurs du sexe. Ce que regarde Lisetta Carmi c'est à la fois la réalité économique (images avec les clients et les tarifs), la réalité privée d'une vie quotidienne, la réalité d'une exclusion et celle d'une communauté fondée sur l'entraide.

Ce qu'elle ne cesse de montrer c'est la relation, non pas des corps, mais des êtres au travail et à l'opérativité : celle du poète, du compositeur, de l'artiste, du travesti, du prostitué, de l'ouvrier, du sculpteur. Ceux qui par leur travail ne cessent de façonner le monde de sorte de répondre aux désirs et aux ordres de ceux qui consomment et qui gouvernent. Son travail est une manière si singulière de regarder les relations si complexes entre désirs et pouvoirs, entre la puissance de réalisation des objets du monde et la puissance d'idéologisation de leur réception. Une fois encore le travail de Lisetta Carmi ne peut être compris comme un témoignage, mais bien comme un regard incrusté dans ce qui fait la réalité. Chaque image est à la fois l'expérience de ce qu'il nous faut nécessairement avoir à regarder et ce qu'il nous faudra nécessairement déconstruire si l'on veut maintenir une puissance d'opérativité et de désir. La teneur politique des images de Lisetta Carmi tient à ce que notre regard ne peut évacuer la complexité des situations du monde du travail et la complexité des conditions de vivabilité. C'est précisément pour cela que son travail photographique est toujours lié à une épreuve du visible : rendre visible deux urgences qui réclament notre attention et notre regard, l'urgence de penser les communautés à venir et l'urgence absolue de penser et de soutenir le partage d'un soin.